

Phénomènes d'émergence

Collectif, *La vie littéraire au Québec. Tome II. 1806-1839. Le projet national des Canadiens*, sous la direction de Maurice Lemire, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, xix, 588 p.

Collectif, *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, sous la direction de Louise Milot et Jaap Lintvelt, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, xvii, 318 p.

Michel Gaulin

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1993). Compte rendu de [Phénomènes d'émergence / Collectif, *La vie littéraire au Québec. Tome II. 1806-1839. Le projet national des Canadiens*, sous la direction de Maurice Lemire, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, xix, 588 p. / Collectif, *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, sous la direction de Louise Milot et Jaap Lintvelt, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, xvii, 318 p.] *Lettres québécoises*, (70), 54-55.

Collectif, *La vie littéraire au Québec. Tome II. 1806-1839. Le projet national des Canadiens*, sous la direction de Maurice Lemire, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, xix, 588 p.

Collectif, *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, sous la direction de Louise Milot et Jaap Lintvelt, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, xvii, 318 p., 34\$.

Phénomènes d'émergence

Des débuts modestes et incertains à la sanction internationale :
la lente montée d'une littérature du cru.

ÉTUDES LITTÉRAIRES

Michel Gaulin

DANS LA DÉPRIME COLLECTIVE DE CETTE ANNÉE 1839 où Durham laisse tomber les paroles fatidiques, «un peuple sans histoire et sans littérature», bien peu de Canadiens (comme ils se désignaient alors) pouvaient s'imaginer que quelque cent cinquante ans plus tard, non seulement l'existence d'une littérature «canadienne» ne ferait plus problèmes mais qu'elle aurait atteint entre-temps au statut d'objet de réflexion scientifique. Inspirés tous deux par l'apport fourni aux études littéraires, depuis une trentaine d'années, par les sciences humaines et les nouvelles méthodes critiques qui en découlent, les ouvrages recensés ici témoignent à la fois de l'intérêt et de la solidité de notre littérature, en tant qu'objet d'analyse, dans le concert des nations.

Naissance d'une littérature

Avec *Le projet national des Canadiens*, Maurice Lemire et son équipe poursuivent la réflexion amorcée en 1991 sur le processus d'autonomisation de la littérature canadienne entre 1764 et 1914. Deuxième tome d'un ensemble qui en comportera cinq au total, ce volume est consacré à une époque charnière de notre histoire, en gros celle des années de la Constitution de 1791. L'année 1806 marque en effet la création du *Canadien*, «premier journal politique publié exclusivement en français» (p. 36), 1839, la publication du *Rapport Durham*. Mais période charnière aussi pour le monde occidental dans son ensemble, qui vit alors «la transition vers le capitalisme et [...] la naissance du discours moderne» (p. 60), ce dernier caractérisé, en littérature, par la montée du romantisme.

Conçue comme une vaste synthèse, *La vie littéraire au Québec* se veut une histoire littéraire, mais d'un genre différent, axé non plus sur les auteurs et les œuvres, mais plutôt sur «l'étude des conditions d'émergence et du cheminement par lequel la littérature acquiert son autonomie et sa légitimation, c'est-à-dire sa reconnaissance sociale» (p. vii). Pour chacune des époques déterminées (1764-1805; 1806-1839; 1840-1869; 1870-1894; 1895-1914), on se penchera donc, tour à tour, sur l'enseignement littéraire, premier point de contact des futurs littérateurs avec ce qui deviendra soit leur métier, soit leur violon d'Ingres; sur le milieu des créateurs (pratiques associatives et

infrastructure matérielle — imprimeries, journaux, librairies, bibliothèques); sur l'établissement progressif de frontières qui délimitent le champ littéraire et le démarquent par rapport à ce qui lui reste périphérique; sur le discours qui, entourant le fait littéraire, permet d'en asseoir le domaine; sur la manifestation, enfin, du littéraire dans les œuvres.

Au cours de la période 1806-1839, la future littérature canadienne est encore largement

prise dans la gangue de la «parole publique francophone» (p. 224), dont le lieu de prédilection reste, jusqu'au cours des années 1820 tout au moins, la Chambre d'Assemblée. D'autre part, dominées par les anglophones qui n'ont jamais renoncé à leur projet de *défranciser* les Canadiens, les pratiques associatives restent largement étrangères, sinon tout à fait hostiles à ces derniers, qui en sont réduits à se constituer des réseaux parallèles. Mais les Canadiens ne restent pas pour autant passifs. Après le premier projet d'union (1822), leur discours se radicalise, comme s'affermir aussi leur désir de faire leur marque dans le domaine intellectuel. Autour de Jacques Viger et de sa «Saberdache», on rêve déjà d'une histoire du Canada, projet qui restera toutefois lettre morte jusqu'à la période suivante. Mais, surtout, avec Michel Bibaud et sa *Bibliothèque canadienne* (1825-1830) «point le désir d'une littérature nationale» (p. 458) qui trouvera ses prémices dans quelques récits brefs des années 1830 mais, plus particulièrement, dans les romans de François-Réal Angers et d'Aubert de Gaspé fils, en la décisive année 1837. Pour bien comprendre la dynamique qui conduit à l'établissement d'un champ proprement littéraire, on se reportera avec





profit au chapitre sept de l'ouvrage, le meilleur de tous à mon avis, consacré à la notion de *réception*. Partagés tout à la fois entre la fidélité à l'idéal classique et l'attraction du romantisme, entre les impératifs d'ordre moral et le désir de transgresser les normes de la convention, entre la présence intimidante de modèles européens et un manque de confiance en leurs propres pouvoirs (renforcé, d'ailleurs, par une critique souvent peu amène à l'endroit des productions du cru), nos apprentis littérateurs n'en viendront pas moins à comprendre que l'affirmation nationale passe par la médiation de la littérature, dorénavant promise à un rôle social qui, privilégiant la collectivité à l'encontre de l'individu, fait de l'écrivain à la fois le chantre et le porte-parole de la nation (cf. p. 471).

Fruit du travail de huit collaborateurs associés au maître d'œuvre, Maurice Lemire, l'ouvrage se présente d'une seule coulée et réussit le pari difficile de ne jamais laisser deviner les traces des mains diverses qui ont œuvré à son exécution (par ailleurs remarquable) ou des fauils qui en relient toutes les parties. Avec sa bibliographie exhaustive, sa chronologie qui met en regard les événements qui scandent la vie du Bas-Canada et ceux de la scène plus vaste du monde, ses index des noms de personnes, des œuvres et des périodiques, on est en présence ici d'un livre qui fera autorité et rendra d'incalculables services à des générations d'étudiants et de chercheurs.

Le plan international

Les communications regroupées par Louise Milot et Jaap Lintvelt dans *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses* ont été préparées dans le cadre d'un colloque tenu à Groningue, aux Pays-Bas, et organisé conjointement par le Centre d'études canadiennes de cette université hollandaise et le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval. Elles témoignent de la vitalité des études canadiennes et québécoises à l'étranger et de la sanction croissante donnée à notre littérature au plan international dans les milieux de la recherche.

Il s'agit ici d'un collectif rigoureusement conçu, pour lequel on avait demandé aux participants de «présenter, dans un premier temps, une approche méthodologique donnée, puis de l'appliquer dans une analyse concrète d'un roman québécois publié après 1960», de façon à «montrer, le plus clairement possible, la valeur opératoire de la méthode d'analyse retenue et la complexité des romans» (p. vii). Regroupées autour des notions d'auteur, de texte, de lecteur et de contexte (histoire et société), on trouvera représentées ici à peu près toutes les approches critiques, depuis la thématique et la stylistique

jusqu'à la sociologie de la littérature, en passant par la sémiotique et la narratologie, sans oublier la grille de lecture féministe.

Les coordonnateurs de la publication ont eu l'heureuse idée de donner dans leur présentation un résumé de la démarche suivie par chaque auteur, de sorte que le lecteur pressé ou celui qui s'intéresse à telle démarche plutôt qu'à telle(s) autre(s) pourra immédiatement, s'il le désire, orienter sa lecture.

Selon les familles d'esprit (ou de tradition critique !) auxquelles chacun appartient, on trouvera ici ample matière à réflexion. M'ont particulièrement plu, quant à moi, le beau texte personnel (presque de création) de Patricia Smart sur ses réactions de lectrice féministe à *L'antiphonaire* d'Hubert Aquin, l'étude de Henk Hillenaar consacrée au «roman familial» de Freud dans l'œuvre d'Anne Hébert, ou celle encore de Lucie Robert consacrée aux lumières que peut jeter une conception renouvelée de l'histoire littéraire sur des œuvres qui ne répondent pas nécessairement aux critères de la canonicité. En même temps, cependant, les amateurs de *lexèmes*, *idiolectes* et autres *sociolectes* y trouveront aussi amplement leur pâture.



Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

Excursions d'un jour ou plus
sur un thème ou un événement

Cet été redécouvrez pour le plaisir
le pays et l'œuvre des grandes écrivaines
Germaine Guèvremont et Gabrielle Roy.
L'art, l'histoire et la musique et bien
d'autres choses encore.

Pour recevoir la circulaire 1993
(514) 276-0207 ou (514) 259-7629